

OVER THE RAINBOW

Ce livre est composé avec le caractère typographique **Luciole** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio typographies.fr

CONSTANCE JOLY

OVER THE RAINBOW

Roman



VOIR DE PRÈS

À la page 187, le livre cité
est *Dîner fantasma* de Ryoko
Sekiguchi et Felipe Ribon,
Manuella Éditions, 2016.

© Flammarion, 2021.

© 2021, Voir de Près pour la
présente édition

ISBN 978-2-37828-325-4

Dépôt légal : avril 2021

VOIR DE PRÈS

www.voir-de-pres.fr

À ma mère

Tous les chagrins sont supportables si on en fait une histoire.

Karen Blixen

La mort n'est pas contagieuse.

Ianthe Brautigan

1. TOUTE HISTOIRE COMMENCE PAR QUELQU'UN QUI S'EN VA

Elle avait été la grande amie de mes seize ans, on avait passé le bac ensemble, on avait aimé le même garçon, on s'était disputées, réconciliées, éloignées, puis tout à fait perdues de vue. Je savais qu'elle vivait seule, qu'elle avait travaillé dans l'humanitaire, et je l'avais prévenue quelques jours auparavant que j'avais accouché d'une petite fille. Elle m'avait alors annoncé sa visite. Je ne l'avais pas vue depuis dix ans. J'avais un trac de débutante. Je vaporisais des effluves

de fleur d'oranger dans la pièce, arrangeais un coussin, essayais différents sourires devant le miroir. Le bébé dormait, j'allais régulièrement vérifier sa blondeur mousseuse, je la trouvais indéceusement belle, j'étais fière. Fière et bouillonnante d'impatience.

Elle a sonné. Mon cœur a fait un looping et je suis allée ouvrir. Lorsque je l'ai vue, je me suis souvenue de tout ce que notre amitié avait laissé de boue dans son sillage. Je me suis souvenue que Justine n'était pas du genre « gentil », et qu'elle m'avait même toujours sacrément dominée. Il m'est revenu que nos roulades dans l'herbe étaient accueillies par ses sarcasmes, que les clopes que

je fumais étaient trop chères à son goût, qu'elle me trouvait trop souriante, trop maigre, trop grande. J'ai revu tout cela en un clin d'œil, alors que son regard bleu se plantait dans le mien dans l'encadrement de la porte. Et j'ai su que cette visite serait une erreur. Je l'ai su d'instinct, alors que je lui dédiais mon fameux sourire et qu'elle entraît dans l'appartement où mon tout petit bébé venait de se réveiller avec des sanglots déchirants. Elle a jugé ma fille trop gâtée, mon appartement trop cossu, et en laissant son index caresser ma rangée de livres, s'est arrêtée sur le seul ouvrage vaguement honteux que je possédais, en s'esclaffant.

Quand je l'ai enfin raccompagnée à la porte, Justine m'a demandé des nouvelles de mon père. J'ai été surprise la première seconde, puis j'ai pensé à une blague, une de ses sales blagues d'ado, et j'ai presque été soulagée de retrouver son humour, mais à mon effarement, elle s'est reprise. Mais non, bien sûr, elle était bête, il était mort. « Le dasse, c'est ça ? » J'ai dû hocher la tête. Elle a ajouté en appelant l'ascenseur : « Oui, c'est ça, je me souviens : il fait partie des vieux homos qui sont morts les premiers. » L'ascenseur s'est arrêté à l'étage et Justine est montée dedans en me lançant un de ses fameux « Salud ! ». En refermant la porte, j'ai réalisé que le bébé

s'était arrêté de pleurer. Et que je tremblais.

Elle avait oublié ta mort. Cela peut arriver, bien sûr, je la lui avais apprise cinq ans auparavant, nous ne nous étions pas revues depuis. Je pouvais comprendre. Je pouvais lui pardonner ça. Mais elle avait parlé de toi comme d'un « vieil homo », elle avait évoqué ta maladie, le sida, sans même lui donner son vrai nom. Cette maladie secrète, coupable, honteuse, que toi-même tu avais tue jusqu'à la fin. Et ces mots grelottaient dans mon cerveau : « vieil homo », « le dasse ». Ce que tu avais dû endurer pour vivre ton homosexualité. Ce que tu avais souffert pour en mourir. Le silence qui avait

cousu tout cela. Ta vie en lisière, ta vie en sourdine. Et soudain, le fracas de ces paroles qui prétendaient te résumer. Justine avait réglé ton cas en deux formules. La honte et le chagrin qui m'avaient ravagée en refermant la porte sur elle, il y a aujourd'hui une vingtaine d'années, se sont changés en nécessité. Celle de remonter le cours de ta vie.

Mon histoire commence par quelqu'un qui s'en va.

2. SUPER-HUIT

Je vivais avec ton souvenir depuis longtemps maintenant, comme une rumeur sourde, une soufflerie de hotte, un bruit parasite que l'on finit par oublier. Je m'étais arrangée avec ça, et ressortais de ma mémoire une boîte où s'entassaient les scènes de notre passé ensemble. Ces vingt-deux années où je t'ai connu. Une boîte de rushes, pas très volumineuse (je n'ai pas l'impression d'avoir beaucoup de souvenirs), emplie de scènes de différentes époques : des voyages, des vacances, des week-ends ; une période niçoise, une période parisienne ; et puis des cadrages serrés,

tes mains, tes yeux, un détail de tes appartements successifs : un tableau, tes balcons, ton fauteuil. Ça me suffisait, je crois, je piochais là-dedans, je remuais des bouts, j'en prenais un pour l'observer, tiens, la Yougoslavie, tiens, mes deux ans, je me rejouais une petite scène, et je refermais la boîte.

Je possède aussi quelques albums photos et un film. D'épais albums crème à couverture tapissée, avec intercalaires en papier cristal hérités de ta mère. Lucie et toi, à l'École normale. Toi adolescent, en pantalons courts, place Masséna. Toi, période embonpoint et rouflaquettes. Toi, jeune père. Le jardin du Luxembourg, les bassins miroitants, les